

**Usages des médias dans le monde rurale post-soviétique: vers une autre temporalité**  
**Media usage in the post-soviet rural space : towards another temporality**

Ilya Kiriya  
Professeur, chef du département des médias  
Faculté des communications, médias et design  
Université Nationale de la Recherche – Ecole Supérieure d'Economie  
[Ikiria@hse.ru](mailto:Ikiria@hse.ru)

*Cette communication a pour objectif d'analyser les changements et la coexistence des temporalités différentes dans les pratiques médiatiques au milieu rural post-soviétique. En se basant sur la dualité des valeurs de la Russie contemporaine dont l'identité est réputée d'être à la fois orienté vers les pratiques marchandes et les pratiques communautaires soviétiques, l'auteur a piloté une groupe des expéditions dans les villages différentes de la Russie. Les données obtenues lors des études du terrain montrent que les pratiques médiatiques dans le monde rural post-soviétiques sont plutôt basées sur la culture orale que sur la culture écrite. Cela se traduit par le caractère mythologique d'appropriation de l'information et de fiction télévisés et utilisation de la télévision multichaine pour converger le passé soviétique avec le présent post-soviétique.*

*Mots-clefs : Usages; Télévision numérique; Culture orale; Russie*

*The main idea of this paper is to analyze the changes and coexistence of different temporalities in media practices in the post-soviet rural milieu. Basing on the dualism of values within contemporary Russia the identity of which is at the same time oriented toward market consumersit practices and on the communitarian practices of the soviet people, the author organized a group of expeditions in different villages in Russia. Obtained during the survey data show that media practices of the rural settlers are primarily based on the oral culture and non on the literary one. The evidence of that is the mythological character of the information and TV fiction appropriation. It consists in the usage of the multichannel television broadcasting in order to converge the soviet pas with the post-soviet present.*

*Key words: Usages; Digital television, Oral culture, Russia*

# Usages des médias dans le monde rurale post-soviétique: vers une autre temporalité

Ilya Kiriya

## Introduction: la dualité de la société post-soviétique

La Russie souvent est considérée comme une société en transition où coexistent deux modes de vie. Leur coexistence marque la profonde crise identitaire traversant la société Russe (Sztompka, 1993) et dont les conséquences nous pouvons voir aujourd'hui avec la montée de du nationalisme, de revanchisme dans la société Russe. Il s'agit des deux modes de vie:

- mode de vie très modernisée avec les techniques mis au point, les usagers très occidentalisés et très orientés vers l'Occident dans leurs pratiques ainsi que le modèle social très compétitif. Ce modèle est plutôt répandu dans les grandes villes et n'est partagé que par la minorité de la population ;
- mode de vie non compétitif basé sur l'orientation vers le passé, basée sur les pratiques archaïques et regrettant la chute de l'URSS. Ce mode de vie est pratiqué plus dans les petites villes, souvent dépendant d'une seule entreprise où bien dans le monde rural qui se trouve sur la périphérie des études universitaires.

La dualité des valeurs a été plusieurs fois décrite dans les travaux des sociologues (Inglehart, 2012 ; Inglehart, Ponarin, 2013 ; Schwartz, 2006). Cette division de la Russie en deux a été aussi décrite au niveau des études médiatiques. Ainsi Ivan Klimov, le directeur du Centre d'études sur l'internet et la société, distingue deux types d'usagers de la télévision : ceux qui considèrent le contenu de la télévision comme pragmatique (type minoritaire) et ceux qui appréhendent la télévision comme une institution étatique hyper importante et orientée vers la construction de la « santé morale » de la nation (Klimov, 2005).

L'idée centrale de cette communication est de regarder de prêt les usages des médias et les temporalités que ceux-ci génèrent dans le monde considéré le plus lointain et le plus archaïque en Russie – dans le monde rural. Ce monde rural a été souvent représenté comme « périphérie intérieure » en Russie et le gouvernement fédéral se prononçait souvent en faveur de la « modernisation » de ce territoire (qui est peuplé actuellement plus de 20% de la population). Une des stratégies de cette modernisation résidait dans la numérisation du signal de la télévision ce qui permettra pour les habitants des campagnes éloignés des villes de capter au lieu de 2-3 chaînes de la télévision plus d'une trentaine. Ce passage à la télévision numérique a été considéré comme un point important dans « l'ouverture des esprits » des habitants de la campagne qui va leur exposer

devant les pratiques modernes de la vie urbaine, donnera la possibilité d'être familière avec les mondes et pays lointains etc. Une telle représentation du rôle des médias et de l'offre télévisuelle en particulier n'a eu pas beaucoup de différences par rapport à des idées technos déterministes de MIT School (de Sola pool, 1983). Dans ce sens cette vision linéaire modernisant visait aussi à changer en quelque sorte la temporalité des habitants des campagnes en le faisant plonger dans le temps plus moderne, en oubliant la nostalgie postsoviétique en quelque sorte.

## **Culture orale et épistémologie de la distance**

Dans cette communication nous présenterons les résultats des études sur le terrain dans 4 zones rurales des 4 différentes régions de la Russie pour montrer que les nouvelles techniques de la communication n'ont pas changé des temporalités des populations mais bien au contraire ont été adoptés et ajustés à des pratiques et temporalités existantes. Les données empiriques pour cette étude ont été collecté pendant quatre expéditions dans quatre zones rurales en Russie. Pour les sélectionner nous avons fait recours à une approche sociogéographique dans la classification des régions (Krugman et al., 1999, Zubarevich, Safronov, 2005). Finalement nous avons choisi un village dans le nord dépeuplé (Kostroma), un village dans le sud surpeuplé (région de Rostov), un village dans la région ethniquement non russe (Région de Tatarstan) et un village sibérien (région d'Irkoutsk). Les paramètres des villages et l'échantillon sont présentés dans le tableau 1 :

Village et région	Période du terrain	Totale nombre d'habitants	Nombre d'interviewés
Ugory (région de Kostroma)	Juin 2012	500	33
Koksovy (région de Rostov sur le Don)	Juin 2013	7000	59
Danaourovka (région de Tatarstan)	Mai 2014	900	49
Seredkino (région de Irkoutsk)	Septembre 2014	700	36

Au total plus de 120 foyers ont été l'objet d'études. La méthodologie utilisée combinait plusieurs méthodes. Chaque foyer a été photographié même à l'intérieur, spécialement les objets des pratiques médiatiques (les postes de la télévision, de la radio, les placards avec des livres, les lecteurs des DVD etc). Deux formulaires ont été remplis pour chaque foyer : l'équipement médiatique et électroménager de foyer et les intérêts des habitants dans le contenu d'après les genres, les programmes etc. Au moins une personne de chaque foyer a dû être interviewé d'après le guide d'entretien qui contenait les parties sur l'usage des nouveaux médias, sur les intérêts dans le contenu de la télévision, sur l'interprétation de l'actualité et sur les attitudes générales à propos de la situation dans le pays, dans la région, attitudes concernant le passé et le futur.

La base théorique pour analyser les données que nous avons obtenues est plutôt basée sur la distinction post-macluhannienne entre la culture orale et la culture littéraire et différentes attitudes de temps dans ces deux cultures. Dans la culture orale le passé ainsi que le futur n'existent pas, alors que toute la réalité est appréhendée à travers le présent. Même les éléments du passé sont intégrés au sein du présent mythologique. Dans le monde oral les communautés sont très séparées de l'extérieur alors qu'elles soutiennent leur identité à travers la mythologie qui est véhiculée d'une manière orale. Dans le monde littéraire le temps est linéaire alors que les frontières du monde (frontières entre les États, les frontières entre les groupes sociaux) sont beaucoup plus fixes. Ils sont moins basés sur le mythologique que sur la rationalité (Lee, 1950 ; Meyrowitz, 2005 ; Carpenter, McLuhan, 1960). Comme nous le savons, les médias audiovisuels ont été conçus par McLuhan comme un certain retour à la culture orale. Par contre il y a plusieurs différences qui rendent la situation en Russie particulière par rapport à une grande partie des cultures. Dans la grande majorité des cultures occidentales « la nouvelle oralité » (la télévision) est arrivée après l'installation quasi universelle de la culture littéraire grâce à l'éducation générale et obligatoire. En Russie l'arrivée de la télévision dans le foyer a quasi coïncidé avec la culture littéraire : celle-là n'est devenue possible que vers le milieu de XX siècle avec la liquidation totale d'illettrisme commencée par l'arrivée des bolcheviks au pouvoir. Pourtant l'arrivée de la culture littéraire n'a pas beaucoup changé le mode de vie des habitants de la campagne (leur vie quotidienne jusqu'à maintenant est loin de la vie urbaine de XX siècle).

Deuxième problème est issu des théories sur l'espace et le temps proposées par les théories institutionnelles des médias. Selon John Thompson, l'attitude envers la distance (et dans ce sens l'attitude concernant l'intérêt général par rapport à un territoire donné, l'appréhension de l'identité comme locale etc.) mais aussi intérêt historique vers un territoire donné sont liées avec l'accessibilité de ce territoire par le transport : plus l'espace est connecté plus elle est considérée comme proche (Thompson, 1995). En Russie la modernisation du transport des passagers ainsi que du réseau routier n'a pas été terminée jusqu'à maintenant ce qui rend certains villages et campagnes et leurs habitants déconnectés d'une manière mentale de tout le pays.

## **Le classement des temporalités visuelles**

A partir d'observation sur le terrain et en analysant plusieurs centaines de photos nous avons réalisé que la culture rurale interagisse avec la culture urbaine premièrement au niveau de l'équipement des foyers et le niveau de l'esthétisation des intérieurs. Dans ce sens dans certaines foyers rurales le niveau de la décoration n'avait pas beaucoup de changement par rapport aux

pratiques contemporaines esthétisantes dans la ville. Et bien au contraire parfois on se confrontait avec la mode archaïque de l'esthétisation de l'espace très typique pour la campagne soviétique.

Ainsi nous avons identifié trois types de statut socio-culturel des foyers. Ce que nous avons baptisé « statut socio-culturel bas » peut être caractérisé par des intérieurs typiques pour un village soviétique. Meubles très vieux, la tapisserie vieille, les murs en rondins peints, les lits sont souvent séparés de la chambre par les rideaux, des icônes. Dans ces foyers la télévision joue le rôle semi-sacral car représente quasiment le seul moyen de divertissement. Les habitants de ces foyers portent des vêtements vieux. Les femmes sont souvent habillées en robes de chambre, les têtes sont couvertes par les foulards. Les hommes – en vieilles chemises militaires ou stylisés en militaires. Ces gens ne lisent quasiment pas car souvent ils sont peuplés par les vieilles personnes. Dans ces foyers il n'y a presque pas de bibliothèques ainsi que des vidéothèques où audiothèques. Parmi des équipements relativement modernes – les téléphones portables qui sont utilisaient par ces personnes plutôt pour contacter leurs enfants dans les villes.



Image 1 : Les photos des foyers du statut socio-culturel bas

Les foyers classés « statut socio-culturel moyen » sont très hétérogènes. On y trouve des habitants des différents sex, age, relation avec une ville etc. Leurs maisons en général sont en mauvaise état : des cages vieux, le toi est plutôt en ardoise. Ses terrains mal aménagés, beaucoup des gravats sur la territoire, des anciens rondins etc. Ces terrains sont d'avantage utilisés comme potagers mais assez rarement pour y faire pousser des fleurs. Dans leurs maisons on trouve des meubles des différentes époques et styles, on y trouve des divans de 1960s en face des placards de 1980s. En même temps les équipements médiatiques domestiques peuvent être assez modernes. C'est dans ces foyers qu'on trouve facilement une « plasmе »<sup>1</sup> en plein milieu des meubles des années 1970s et 1980s. Ordinateur ici peut être placé à côté des petit dépliants, calendriers et des

<sup>1</sup> Télévision plat à l'écran sur la technologie plasmique ou LED.

petites images souvent coupés à partir des journaux (mode très typique d'esthétiser l'espace en URSS).



Image 2: Les photos des foyers au statut socio-culturel moyen

Les foyers au statut socio-culturel élevé se présentent autrement. Les maisons ont souvent des ailes à un bâtiment plus vieux, mansarde. Les matériaux modernes sont souvent utilisés: Onduline, Ruflex, siding. Intérieur se différencie peut des appartements dans les villes: les cuisines avec électroménager incorporé (ventilation pour le four par exemple), carreaux en céramique dans la cuisine, postes de télé dans la chambre et la cuisine, façades meublés, les tables pour les ordinateurs etc. Ici il y a forte présence des vidéothèques, audiothèques et bibliothèques (surtout dans les familles avec les écoliers) et souvent des placards avec des souvenirs. Ici on observe une vocation claire d'esthétiser l'espace autrement. Par exemple, un policier de Koksovy (région de Rostov) préfère le style « japonais » et a des décorations que dans ce style y compris des tapisseries. On n'y trouve déjà pas d'éclectisme du statut moyen. Sur leurs terrain il y a moins de potagers et beaucoup plus de fleurs. Parmi eux il y a des anciens habitants des villes déménagés dans la campagne mais aussi des villageois ajustant leur vie pratique aux standard du confort urbain.



Image 3: Photos des foyers au statut socio-culturel élevé.

Dans ces trois statuts nous trouvons des temporalités différentes. D'un côté la convergence entre le passé et le présent technologique moderne : d'ici viens la coexistence des techniques de communication et l'intérieure rurale ou bien très archaïque. D'autre côté – une volonté exprimée de construire l'espace urbaine en plein milieu de la campagne.

## Appropriation de la temporalité médiatique

En découvrant des telles différences au niveau des temporalités visuelles nous avons pensé que nous allons confronter de même manière un modèle de la perception de la réalité médiatique très différente.

D'abord la conclusion préliminaire que nous pouvons faire à partir du terrain que les habitants de la campagne Russe se sentent très distancés par rapport à la réalité médiatique, peut importe, s'agit-il de l'information, de la fiction ou bien des variétés. Ce n'est pas leur propre réalité, ce ne sont pas des personnages qui sont proches à eux-mêmes, ce n'est pas l'humour qui correspond à leur culture. Dans ce sens l'information de la télévision pour ces gens représente aussi une fiction, ou bien le contenu mythique. Elle n'a aucune sens pragmatique mais plutôt sert pour comprendre la totalité du monde russe et de leur pays :

*Non, je ne regarde pas des infos, ce n'est pas intéressant pour moi (73 ans)*

*Je regarde des infos car après chaque journal il y a la météo, alors que nous attendons du beau temps. C'est bientôt la fenaison (54 ans).*

*Nous vivons avec notre propre vie et on s'en foute de tous les autres (56 ans).*

*Je ne regarde pas des infos! Fin... pas souvent! Je branche la télé et j'en a marre de leur bavardage (55 ans)*

*Je vous diriez s'il me suffis ou non cette info s'il y aurait de la nécessité de le savoir. J'en ai pas besoin, franchement. Peut être ce n'est pas bien, stupide (information) (36 ans)*

Comme nous pouvons le voir il n'y a pas forcément beaucoup de différence entre les représentants des générations différentes. Certaines informations les préoccupent seulement quand il s'agit des relations de proximité avec une région : par exemple ils sont préoccupés par la situation en Ukraine orientale parce qu'ils ont des proches ou des familles dans cette région. En même temps dans la plupart des cas la politique en Ukraine ainsi que le rattachement du Crimée sont perçu d'une manière positive car pour eux c'est le retour vers l'idée de l'Etat protecteur du peuple russe qui leur ressemble à l'URSS même si cela n'entraîne pas forcément le changement dans leur propre vie. Ce retour vers l'idée de l'Etat fort est aussi marqué par l'anti-américanisme croissant :

*Je ne sait pas ce que je ferais de Porochenko (président de l'Ukraine). Je suis doué en politique. C'est toujours les Etats Unis qui sont coupables. Ils ont bombardaient Iraq, Iran, Lybie. Maintenant ils commencent avec Syrie. Mais ils vont pas quand même attaquer la Russie. La Russie est un pays la plus forte (65 ans).*

La culture pragmatique de la réception des programmes de discussion y manque aussi. Les habitants de villages ne trouvent pas des raisons pour regarder les débats et d'autre formes de

discussion. Ils trouvent que ces genres n'ont pas de sens car ne proposent pas des résolutions immédiates pour des problèmes :

*A quoi ça sert de s'intéresser par quelque chose. Il faut qu'on ne nous touchent pas et ne nous pressaient pas. Ni avec des impôts, ni avec d'autres choses. Nous allons nous débrouiller nous-mêmes (39 ans).*

*Je les regarde mais ils ne me plaisent pas. Je ne vois pas de sens. S'ils prenaient un petit problème, le discutaient, resaluaient et raconteraient comment ils l'ont résolu. Alors qu'ici ils parlent pendant 40 minutes, expriment ses opinions, comment faire mais finalement – aucun résultat (36 ans).*

En revanche ce que attire les habitants des campagnes – ce sont les anciens films soviétiques. C'est pour ça qu'une chaîne « Zvezda » (« Etoile » - chaîne de Ministère de la défense qui fait tourner beaucoup les anciens films soviétiques) est très populaire parmi ces gens :

*Le vieux ciné correspondait parfaitement à la vie (38 ans)*

*Les anciens films soviétiques, là où on trouve des kolkhoziens dans les champs. Donc, ton âme se réjouie, les gens sont contents de leurs aboutissements, comme à l'époque soviétique. Ils sont pleins de joie et toi, en regardant, tu réjouie (39 ans).*

*Je pense que ces films représentaient la vie de cette époque, alors que les films actuels représentent l'époque actuel. Dans ces films on nous montrait la vie d'un homme de campagne, comment il vivait, comment on réussissait dans sa vie (36 ans).*

Comme nous pouvons le voir même la génération relativement jeune a une vision idéaliste de la vie en URSS et dans ce sens les anciens films soviétiques leurs permet de cultiver toujours cette mythologie positive et dans ce sens cela change considérablement leur temporalité. Ce que leurs attirent dans le passé soviétique c'est une certaine stabilité. Les gens ont aussi une vision très positive sur l'égalité de la vie soviétique :

*Le boulot était plus digne, pour ne pas se soucier avec ce potager, chercher des choses à côtés, n'aller pas à Moscou pour des boulots non-permanents (39 ans).*

*Juste avant la chute cela me plaisait. On était bien payé: avance, salaire, 13eme salaire à la fin de l'année. La vie s'est juste commencée (57 ans).*

*Avant, par exemple, quand j'étais petite, tout le monde vivait d'une manière égale. Alors que maintenant celui qui n'a pas fait ses études, n'a rien fait, il possède de tout, il est devenu un millionnaire. Alors toi tu a fait tes études, toute ta vie tu a passé dans la boue et n'a rien eu (37 ans)*

Comme nous pouvons le voir le rejet de contenu contemporain, la réception mythologique des informations à la télévision et une vision positive de la vie en Union Soviétique sont plutôt liés avec la représentation identitaire. Ces habitants ont besoins de se sentir une partie de quelque



grande entité et cela les pousse de regarder les informations fédérales. En même temps ils n'y trouvent pas dans ces informations quelque chose sur leur vie, leur quotidien. De même ils ne trouvent pas leur propre identité dans l'autre contenu contemporain : les films, les séries etc. leurs montrent plutôt la culture urbaine dont ils se sentent d'être lointains. Dans ce sens seulement les films soviétiques pour eux représentent un contenu qui couvre leur propre identité et représente la vie quotidienne de leur propre couche sociale.

## **Conclusion**

En basant sur ces traits spécifiques nous avons analysé les résultats obtenus et nous avons fait une conclusion qu'en grande partie la culture rurale de l'usage des médias est basée sur les traits spécifiques de la culture orale. Les usagers dans les campagnes qui ont eu l'accès à la télévision multichaine en grande majorité utilisent cette télévision comme moyen pour converger leur passé soviétique avec leur présent postsoviétique. Ils regardent les anciens films soviétiques et dans ce sens l'élargissement de l'offre leur donne plus de choix. Ses habitants se sentent beaucoup plus les habitants de la Russie que les habitants d'une région où leur village se trouve. Donc, leur identité est plutôt mythologique et elle est basée sur la représentation médiatique du pays dont la télévision contribue beaucoup (d'autant qu'une grande partie d'entre eux n'a jamais été loin de leur région, y compris non jamais était dans la capitale). La télévision pour eux ne représente pas le monde actuel, connecté avec leur vie quotidienne. C'est l'espace totalement mythologique et fictionnel. Dans ce sens nous fixons dans les interviews que les habitants ne font pas la distinction entre le contenu fictionnel et le contenu d'information. Pour eux une série policière de la télévision et les reportages télévisés à propos du conflit en Ukraine orientale n'ont pas beaucoup de différences. Donc, nous avons baptisés ces pratiques médiatiques – Insulaires. Ils se sentent les habitants d'un pays mythologique mais ils sont détachés de ce pays en même temps au niveau de leurs pratiques. Leur temps, alors, est un mixé entre le passé et le présent : ils croient à des fascistes en Ukraine comme ils sont représentés par les chaînes fédérales, le retour vers le grand Empire est attractif pour eux même si cela n'entraîne pas beaucoup de changements dans leur vie quotidienne.

## **Références**

- De Sola Pool, I. (1983). *Technologies of Freedom*. Boston : Harvard University Press.
- Inglehart R. F. (2012). Modernization and democracy, in: Inozemtsev V. and Dutkiewicz P. (ed). *Democracy versus Modernization: a dilemma for Russia and for the world* NY : Routledge.
- Inglehart R. F., Foa R., Ponarin E., Welzel C. (2013). *Understanding the Russian malaise: the collapse and recovery of subjective well-being in post-communist Russia*, Working papers by

Higher School of Economics. Series WP BRP 32/SOC/2013 "Basic research program working papers series: sociology".

Klimov, I. (2005). « Sotsialnye vyzovy privatizirovannogo televideniya » [Les enjeux sociaux de la télévision « privatisé »], *Sotsiologicheskiye Issledovania [Les études sociologiques]*, n° 2, 2005.

Krugman, P., Fujita, M. & Venables, A. (1999). *The Spatial Economy – Cities, Regions and International Trade*, Cambridge, MA: MIT Press.

Lee, D. (1950). "The linear and non-linear codification of reality", *Psychosomatic Medicine*, n° 12, pp. 89-97.

Magun V., Rudnev M. (2012). "Basic Values of Russians and Other Europeans" *Problems of Economic Transition*. Vol. 54. No. 10. P. 31-64.

McLuhan M. & Carpenter, E. (eds.) (1960). *Explorations in Communication*, Boston: Beacon Press.

Meyrowitz, J. (2005). From tribal to global : a brief history of civilization from a McLuhanesque perspective. In Strate, L. & Wachtel, E. (eds.) *The legacy of McLuhan*, London: Eurospan.

Schwartz, S. H. (2006). Value orientations: Measurement, antecedents and consequences across nations. In R. Jowell, C. Roberts, R. Fitzgerald, & G. Eva (Eds.), *Measuring attitudes cross-nationally - lessons from the European Social Survey*. London: Sage.

Sztompka P. (1993) *The Sociology of Social Change*, London, Wiley-Blackwell.

Thompson, J. (1995). *The Media and Modernity: A Social Theory of the Media*, Stanford: Stanford University Press.

Zubarevitsh, N. V., & Safronov, S. G. (2005). *Rossiya regionov: v kakom socialnom prostranstve mi zhivem*. [La Russie des régions : dans quelle espace sociale nous vivons] Moscou: Pomatur.